

L'OFFENSIVE CONTRE LA GRAMMAIRE DE L'ACADÉMIE VUE DE NEW-YORK

PAR

M. R. DEVILLE

La préface (1) de la « Grammaire donnée par l'Académie Française au début de l'année 1932 », présente cette « 1^{re} édition » comme « ayant été rédigée » en conformité des articles 24 et 26 de ses statuts, datés des mois de mars et avril 1636...

Aux termes desdits statuts, « la première fonction de l'Académie sera de travailler avec tout le *soin* et toute la *diligence* possible, à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences ». La composition de la *grammaire* devait suivre celle du *dictionnaire*; ce dernier a eu 7 éditions depuis 1694; une 8^e est actuellement en cours.

Constatons seulement, toujours avec la préface, que l'Académie ne saurait revendiquer pour elle-même le droit à une initiative grammaticale et se considère comme le « *Greffier de l'usage* ». En conséquence, elle a confié à une « commission formée dans son sein », le soin de codifier les règles du « bon usage » de la langue française.

Je m'étais fait un devoir d'acquiescer, dès son apparition — assez bruyamment annoncée — ce manuel, que j'estimais à *priori* devoir être impeccable et nécessaire à consulter pour qui veut « parler et écrire correctement », à une époque d'évolution aussi caractérisée que la nôtre. A première lecture, il me sembla que le programme dont l'Académie avait à s'inspirer, n'était pas très scrupuleusement observé. Au point de vue de la *diligence*... n'en parlons point; *soin*? on y trouve quelques *négligences*, par exemple, on lit page 7, « dans l'écriture, les mots le, la... de, etc... élident l'e final devant les voyelles... et, si, devant il ».

Enregistrement du bon usage? Le texte de la page 99 recommande de

(1) Anonyme, mais imputée à Abel HERMANT.

dire: Avez-vous monté au Righi? et: à présent que nous sommes montés reposons-nous — Mettons qu'il soit plus logique d'employer l'auxiliaire « Avoir » dans la phrase interrogative, mais est-ce vraiment courant, ne fût-ce que pour l'élite?

Les critiques, assez sérieuses, formulées soit en librairie, soit dans la Presse, ne se sont pas fait attendre; elles ont confirmé mon impression de fond personnelle.

Aux critiques de personnalités ayant qualité pour les formuler (1), à une polémique sévèrement offensive, l'Académie s'est bornée jusqu'à présent, du moins à ma connaissance, à n'opposer qu'une impassibilité muette.

Me jugeant un trop mince personnage pour entrer dans la lice et prendre parti, j'ai attendu une occasion pour présenter aux membres de notre Compagnie un résumé des péripéties de la bataille engagée d'une façon « unilatérale », si l'on peut ainsi parler.

J'ai rencontré cette occasion dans un article du n° d'août de la Revue de New-York *The Literary Digest*, dont ci-après la traduction intégrale:

UNE GRAMMAIRE DECLANCHE UNE NOUVELLE GUERRE DES GAULES

C'est une guerre de mots, mais quels mots? diffamatoires... excessifs... scandaleux, insultants, d'un côté; malicieux, mordants et spirituels, de l'autre, érudits, pédants et solennels.

Pour la première fois depuis trois siècles, les 40 immortels de l'Académie Française publient une grammaire depuis longtemps attendue... L'édition remporta presque immédiatement un succès considérable. Paris et la province l'achetèrent par centaines, par milliers, par centaines de mille exemplaires. Aujourd'hui, les canons à longue portée des grammairiens et des philologues sont pointés sur ce livre. Les feuilles quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles mobilisent pour l'attaquer; les chansonniers dans les cabarets lancent des couplets railleurs.

Avec une gouaille impie, ils déclarent que ce recueil de règles pour parler et écrire le Français est aussi plein de « bourdes » qu'un plum-pudding l'est de grains de raisin sec, et ajoutent que souvent les rédacteurs de la Grammaire violent les règles qu'ils ont posées eux-mêmes!

Mais qui sont ces rédacteurs? Les 40 immortels avec Abel HERMANT, comme Président du Comité de rédaction ?...

(1) M. BRUNOT, doyen de l'Académie des belles-lettres; M. BAUDRY de SAULNIER, un plus jeune maître. Le livre de ce dernier intitulé « Gaietés et misères de la grammaire de l'Académie » est d'une lecture facile et attrayante. Chaque critique formulée est justifiée par un renvoi à la page correspondante de la Grammaire.

Le bouillant « Léon DAUDET » de l'Académie (rivale) de Goncourt et « éditeur » de la royaliste *Action Française*, accuse la Grammaire d'être l'œuvre d'un écrivain homme de paille, un « nègre » dans l'argot littéraire parisien, et les augustes membres de l'Académie, d'avoir paresseusement négligé de relire le texte avant qu'il soit publié.

L'hebdomadaire indépendant et satirique *Candide* suggère que le bon public français a été « mis dedans » et qu'il faut rendre l'argent!

Parmi les attaques sérieuses et plus réservées, il faut noter celle de M. Alfred MORTIER qui déclare dans le *Mercur*e (mensuel littéraire) :

« Chacun de nous a le droit de rédiger une grammaire par compilation. « Mais cet exercice, qui n'est pas un jeu innocent, demeure spécialement le « privilège des professeurs, recteurs, abbés et religieux (*sic*).

« La nouvelle grammaire de l'Académie se targue de n'avoir rien innové, « de n'avoir pris aucune initiative, de s'être bornée à reproduire certains « préceptes, parfois étranges, formulés dans certaines grammaires qui ont « précédé la sienne... au cours des trois siècles derniers! Dans le cas présent « cela est une grave erreur, parce que la signature de l'Académie confère « à de telles règles une autorité plus grande et pour ainsi dire définitive! »

M. Ferdinand BRUNOT, doyen de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a publié un livre intitulé: « Observations sur la grammaire de l'Académie », lequel d'après *l'Amsterdam Courant* a sauvé l'honneur de la philologie française. Se refusant à blâmer ses collègues de l'Institut, le vieux Maître pose les principes de base, auxquels il a été fait de nombreux accrocs dans la rédaction de la grammaire de l'Académie française :

1° On ne peut pas s'improviser grammairien, pour publier un ouvrage de vulgarisation;

2° La plupart des erreurs de la grammaire sont les résultats d'une fausse méthode de travail. C'est en effet la méthode de la *logique* qui a été suivie, au lieu de la méthode *historique*;

3° En matière de langage, la logique n'explique rien ou presque rien. Le langage ne se bâtit pas suivant la raison; il se développe et se transforme comme un être vivant et pour le ramener à une construction logique, il a fallu fausser des faits acquis!

M. BAUDRY de SAULNIER, un plus jeune Maître, est moins charitable. Dans son livre intitulé « Gaietés et misères de la grammaire de l'Académie ». M. BAUDRY de SAULNIER rassemble une abondante moisson de bévues et d'erreurs, autres que celles citées par M. BRUNOT, et les relève avec une ironie mordante et spirituelle, sans rien laisser passer.

L'extravagant Léon DAUDET se montre encore plus impitoyable dans une « attaque sauvage » (*sic*) contre l'Académie. Avec volubilité, le « gros

Léon » met en cause René DOUMIC, secrétaire de l'Académie, et l'infortuné Abel HERMANT. Dans un éditorial de *l'Action française*, il commente :

« et il conclut ainsi : l'étrange silence de la Presse officielle en présence de la tempête soulevée par le scandale de la Grammaire de l'Académie.

« J'aimerais tout citer du livre si intelligent et si spirituel de M. SAULNIER. « Après le compte rendu du *Temps*, après le livre accusateur de M. BRUNOT, « après la campagne si opportune et si documentée de *Candide*, ce dernier « livre couronne la comédie.

« Mais partout le sentiment dominant est la surprise. On aimait à considérer l'Académie Française comme le Conservatoire du beau langage. « Aujourd'hui elle apparaît comme un simple ramassis de prétentieux ignorants et un refuge pour « politiciens moisés » ; exception faite, nous l'admettons, pour une douzaine d'écrivains et de soldats d'une haute valeur, qui « n'ont pas gardé l'œil sur leurs confrères et leur ont donné un blanc-seing, « en laissant la langue française à leur merci. En pareil cas, la courtoisie « est une mauvaise affaire. HERMANT et DOUMIC méritent un sévère abatage, « un désaveu par leurs collègues, et un coup d'éponge final (sur la première « édition de la Grammaire). Pour le moment, ils sont au pilori des lettres « françaises. Leur silence ajoute une dernière touche à leur ignominie. »

Sur ces violences, pour le moins déplacées, se termine sans commentaires l'article du *Literary Digest*. Je ne les aurais même pas mentionnées si j'avais dû traiter la question pour mon propre compte. Mais d'autre part, j'ai pris grand intérêt à la lecture des précisions du doyen M. BRUNOT et un réel plaisir à celle des critiques détaillées et humoristiques de M. BAUDRY de SAULNIER, critiques dont il faut reconnaître le bien-fondé, pour la plupart. Aussi, je me permets de signaler le livre de ce dernier, à l'attention de ceux de nos collègues que hante particulièrement le goût et le souci du « bon Français », tel qu'on doit régulièrement le parler et l'écrire... à ce premier tiers du xx^e siècle (1933).
